

H. V. ALBERT, MANAGER. TELEPHONE 48-61

**ST. HILAIRE MINERAL SPRING CO.**

Cocktail, John Collins, Ginger Ale (Belfast),  
Ginger Beer, Ironbrew, Champagne Cider,  
Limon, Orange, Cream, Line Juice  
Soda, Etc., Etc.

Post Office Albertine, N. B.

**ST. HILAIRE STATION, N. B.**

**Abonnez-vous  
au "Madawaska"**

**FIVE REASONS  
Why You Should Buy a  
Low Down McCORMICK Steel Spreader**

FIRST—It will increase your crop.  
SECOND—It is simple in construction, easy to operate and durable.  
THIRD—It will spread the manure evenly and pulverize it thoroughly thus saving every particle of plant food.  
FOURTH—They are very low, consequently easy to load. They are great labor savers and save time when you are very busy.  
FIFTH—We have agents in almost every locality who can supply you with parts at short notice.

Call on your nearest McCormick Agent and let him explain these advantages to you more thoroughly, or write the Maritime Branch. The McCormick lines comprises:

- |                     |                           |                   |
|---------------------|---------------------------|-------------------|
| Binders             | Oliver Plows              | Feed Grinders     |
| Reapers             | Oliver Cultivators        | Fertilizer Drills |
| Mowers              | Disc Harrows              | Single Drills     |
| Self Dump Rakes     | Peg Tooth Harrows         | Crank Axle Wagons |
| Side Delivery Rakes | Spring Tooth Harrows      | Democrat Wagons   |
| Hay Tedders         | Horse Hoers               | Land Rollers      |
| Hay Loaders         | Low Down Manure Spreaders | Thrashers         |
| Hay Presses         | Cream Separators          | Wood Cutters      |

**THE NAMES OF MCCORMICK AGENTS**

JOHN B. CLAIR, Clair, N. B.	PAUL CLAVETTE, St-Basile, N. B.	S. SIMKEVITZ, Grand Falls
JERRY BOUTOT, Baker Lake, N. B.	TOON THERIAULT, Green River	DOCITHE NADEAU, Baker Brook
ALEX. NADEAU, Albertine, N. B.	A. B. VIOLETTE, St-Léonard	TAYLOR & PRESCOTT, Peterson Siding
PAUL E. CYR, Edmundston, N. B.	BARTLEY MARTIN, Martins	

**ANNONCEZ DANS  
"LE MADAWASKA"**

Souvent les mêmes choses que nous blâmons dans la personne qui nous déplaît, nous les louons dans la personne qui nous plaît.

Dieu promène la guerre sur le genre humain comme le médecin promène le feu sur un membre paralysé et gâté.

Peut-être vaut-il mieux pleurer une affection perdue que de n'avoir jamais été aimé

**VARIETES**

Les natures contenues gardent leur chagrin dans sa plénitude; les autres, en l'épanchant, en ôtent du moins l'amertume.

Rien ne lie tant, qu'un secret que l'on porte ensemble.

C'est dur de perdre un ami, mais c'est plus dur encore de croire qu'il était indigne de notre amitié.

De la femme de ménage dépend la prospérité intérieure, la santé des enfants, le bien-être du mari.

Le Franc-Parleur relève, parmi les petites annonces du Soleil, la note suivante :  
"On demande des jeunes filles pour travailler à la main dans les papalons" !

L'annonce a paru trois fois, puis, plus rien. Est-ce qu'on en aurait trouvé ?...

Le soldat chrétien qui meurt sous les armes est un martyr : car "la pénitence du sang vaut le baptême du sang."

L'amour embellit tout ce qu'il anime.

Un athée est un enfant qui travaille à se persuader qu'il n'a pas de père.

L'âme d'un homme oisif est vide de vertu et par conséquent ouverte à tous les vices.

Mariage et Mariage, a-t-on dit, ont à peu près une même consonance; ils offrent aussi les mêmes déceptions.

Dans le mariage, la femme sacrifie ce que Dieu lui a donné d'irréparable, ce qui fait la sollicitude de sa mère, sa première beauté, souvent sa santé, et enfin ce pouvoir d'aimer que les femmes n'ont qu'une fois. L'homme, de son côté, sacrifie la liberté de sa jeunesse, ces années incomparables qui ne reviennent plus, ce pouvoir de se donner pour celle qu'il aime, qu'on ne trouve qu'au commencement de sa vie, et cet effort d'un premier amour pour lui faire un sort glorieux et doux.

Le journaliste est un soldat en guerre.

Le mariage contient deux coupes : dans l'une; se trouvent la beauté, la pudeur, l'innocence; dans l'autre un amour ardent, le dévouement, la consécration immortelle de l'homme à celle qui est plus faible que lui.

**Petites Reines !**

Un bon nombre de nos jeunes filles rêvent de traverser la vie en reines.

Les travaux domestiques semblent leur être à dégoût. Leurs mains si fines, si blanches, faites, dirait-on, pour effleurer les touches d'un piano ou pour pincer les cordes de la harpe ne voudraient se plier à ces humbles travaux du ménage, qui sont du ressort d'une bonne ménagère.

A quoi cela tient-il, dites moi donc ?

Je suis tenté de dire à ces mamans si idolâtres de leurs enfants qu'elles leur font de la peine et leur très grande faute, si leur petites filles gradissent avec des idées fausses sur la conception de la vie.

Les mamans se font les jouets de ces enfants dans leur bas âge. Il n'est pas d'étouffes assez soyeuses pour habiller ces poupées; les rubans, les satins et chiffons sont tous mis à contributions pour orner leurs têtes. Les petites entendent parler de la mode et croient que c'est pour la suivre dans toutes ses exigences qu'elles ont été unies sur la terre. Les mamans attachent tant d'importance à ces bagatelles.

Pauvres chères mamans ! vous ne savez ce que vous faites ! A voir votre conduite, on croirait que vous n'avez pas d'âmes, ni vos petites.

tout converge pour le corps, et l'âme de vos enfants, qu'en faites-vous ? vous les élevez en païennes.

Vous vous plaindrez plus tard du peu de goût de vos enfants pour le travail. Elles vous laisseront volontiers la charge du ménage, ne prenant pour leur part que les travaux de fantaisie. Les sorties, visites, courses aux magasins absorbent leur temps et ce qui leur en reste est pris par la toilette.

A quoi bon vous plaindre ? Elles savent si bien mettre en pratique les leçons reçues de vous dès leur petite enfance.

Ont-elles quelquefois entendu parler de prière ? de sacrifice, de vie chrétienne ? Oui, au couvent, pendant leurs années d'études, mais que vous démentez, par votre peu de piété, l'enseignement qu'elles ont reçu de leurs maîtresses !

Vous en aurez un compte à rendre petites mamans si païennes. Apprenez-les à trembler quand vous lirez sur la page de votre vie : bagatelle, mode, plaisirs, théâtres, mauvaise éducation des enfants, etc., etc.

Le devoir était là devant vos yeux; il fallait faire aimer le travail à vos enfants, leur enseigner la piété, le sérieux dans leur conduite; leur apprendre la charité envers les pauvres en un mot, être une mère selon le cœur de Dieu.

Et vos jeunes filles n'auraient pas grandi avec l'idée d'être de petites reines à qui tous les hommages sont dûs. Et elles ne deviendraient pas comme vous des mères païennes, ne sachant pas se mettre en face de leurs responsabilités !

**AUX MARCHANDS  
Du Madawaska**

La CIE de CHAUSSURES de FRASERVILLE

Limitee

— Nous portons un stock considérable de —

**Chaussures en Cuir, en feutre, de souliers  
à l'huile, de bas de chantiers, lacets,  
verniss, etc.**

Nous vendons les CHAQUES manufacturées par la  
CANADIAN CONSOLIDATED RUBBER CO., de Montréal

**Nos Prix Sont Les Plus Bas**

Il est à l'avantage des marchands de la région d'acheter de nous, vu que nous sommes le point de distribution le plus rapproché et cela fait une grande différence dans le prix du transport.

Une attention toute spéciale est donnée aux commandes reçues par lettres ou par téléphone

Nos voyageurs sont sur la route avec nos échantillons d'automne et de printemps.

**NOUS SOLLICITONS votre PATRONAGE**

**A. LEMIEUX,**  
Gérant.

**Feuilleton du Madawaska  
LA BRISURE  
par PIERRE L'ERMITE**

**Quatrième Partie**

(Suite)

La seconde halte est plus sérieuse, plus menaçante que la première. On danse encore, mais en chantant l'Internationale et la Carmagnole dont les paroles résonnent lugubrement au loin sur la Seine; tous frappent en même temps du pied sur la sol, et scandent en tonnerre les couplets de haine et de sang.

Puis on rassemble du bois mort, on allume un grand feu, au-dessus duquel un émergoume agite une sorte de soutane. Et tous les carriers, serrés les uns contre les autres, faisant bloc, hurlent dans la nuit :  
Tous les curés, on les pendra !...  
Vive le son  
Du canon !.

Cette scène se prolonge pendant un grand quart d'heure, qui dut paraître un siècle au malheureux qui la contemplait de sa fenêtre. Olympie poussait des cris affreux, croyant sa dernière heure arrivée.

Et quand les torches se furent éteintes à terre, quand les derniers : "Hou... hou... A bas la calotte !..." eurent roulé sur la campa-

fermiers envoyaient des buis et des plantes vertes qu'on vendait à la porte de l'église, au profit des pauvres de la commune. M. Franbois donnait deux sapins pour encadrer le porche d'autres propriétaires complétaient l'ornementation intérieure, et, à part le jour de Pâques, jamais le vieux sanctuaire des Herbiers n'avait une plus belle allure de fête.

Mais si le cadre est joyeux... si le soleil verse à flots une lumière brillante et une chaleur de printemps... si partout, à travers la campagne, les bourgeons luisants craquent, au bout des branches, dans l'atmosphère atténuée; si les oiseaux célèbrent éperdument le retour des beaux jours, cette joie ne se reflète sur aucun visage pendant la grande Messe, qui est morne. On sent qu'une anguille serre les poitrines et que personne n'a le cœur à chanter, pas même la passion.

Car, juste à la fin de la Messe, se tient le fameux Conseil, objet de préoccupations de chacun. Et d'avance, toutes les pensées chrétiennes vont rôder autour de la petite salle commune, où doivent se décider, d'une façon qui paraît définitive, les destinées religieuses du pays. Aussi, en sortant de son église, et en jetant sur son ornementation un regard triste, l'abbé Bourgeois ne peut s'empêcher de dire à la mère

de Jean Régner :  
— On la pare pour le sacrifice !...  
Pourtant, à 10 h. 45, heure officielle de la réunion, le bâtiment en briques, décoré du nom de mairie, est encore vide absolument. Les carriers, attablés au café, sifflent gaiement leur aperitif, payé d'avance par la Loge. En face d'eux, sur la pelouze verte, au milieu d'instruments aratoires, de rouleaux hors d'usage et de herbes rouillées, les autres conseillers vont, viennent, entourés de parants et d'amis.

De temps en temps, Cudegué traverse la place, un dossier sous le bras. Il paraît nerveux, répond à peine aux questions et presse, d'abord sans succès, les carriers de monter. Ceux-ci se trouvent si bien à leur aise autour des tables du café, que Cudegué doit presque se fâcher pour les décider à partir.

Puis, ce résultat obtenu, il groupe bien son troupeau, et le mène tout entier, en une seule fois, vers la salle des séances.

Elle est étroite, carrelée, bordée de petits tabourets de paille, comme on en voit chez les marchands de vin.

Les carriers se massent dans un coin ; Franbois et ses amis dans l'autre ; au milieu, quelques fermiers indécis, et spécialement les deux frères Rouvaud. Ils ne parlent à personne, voulant indiquer par là leur

absolue indépendance. Mais ils sont bientôt, malgré leur réserve, confisqués par Cudegué, qui les affiche à plaisir, les plaisantant avec une arrière-pensée, sur leur situation illégale, puisque, normalement, deux frères ne peuvent pas, en même temps, faire parti du conseil. Il leur apporte ensuite de meilleures chaises et avec ostentation, leur offre des cigares.

M. Franbois est-il maire ? On ne le dirait plus !... A-t-il des adjoints ? Il serait bien difficile pour un profane de répondre, car Cudegué semble ici être tout, et quelque chose encore !...

Pourtant, en sa qualité d'instituteur, et bien qu'il soit secrétaire de mairie, il ne peut voter avec le conseil, mais on sent que, si les carriers hésitent au dernier moment, rien ne l'empêchera de prendre la parole, et que M. Franbois n'osera pas lui imposer silence.

Gilles, mêlé au public, cherche à lire sur les visages et estime que, vraiment, ce Cudegué est un rude comédien !...

Enfin, M. Franbois se décide. Il quitte ses amis, va prendre place au milieu de la table ; ses deux adjoints l'encadrent ; et aussitôt tombe sur l'assemblée le silence avant-coureur des choses solennelles.

Cudegué lit d'abord le procès-verbal de la dernière séance. On

vote quelques propositions sans intérêt ; puis, d'une voix qui tremble, malgré les paroles qui voudraient "affirmer", M. Franbois aborde le projet d'une subvention indirecte pour indiquer à l'évêché la bienveillance du pays envers l'idée religieuse.

— Ce serait fou de le refuser... dit-il. Songez !... Elle peut être aussi minime que vous voudrez !... Elle peut être consacrée à l'entretien du presbytère, qui est bâtiment communal, et que nous ne devons pas laisser tomber en ruines. Et pour ce sacrifice dérisoire... qui n'en est même pas un... pour cette simple formalité, nous aurons l'immense avantage...  
— Oh ! là là !... interrompt un gros carrier, en s'esclaffant de rire.  
— ... L'avantage...  
— Deux fois nommé !... crie un autre.  
— ... De pouvoir conserver l'église à destination... Nos enfants suivront le catéchisme comme par le passé... Chaque dimanche, les Herbiers auront Messe et Vêpres...  
— Quelle félicité, mon empereur !...  
— ... L'abbé Bourgeois est un excellent...  
— Larbin !...  
— ... Excellent homme, modéré pacifique, bienfaisant...  
(A Suivre)